

Il est assez difficile de témoigner sur cet échec dans le cadre du projet car j'ai encore de grandes difficultés à voir en quoi celui était heureux, partant en général du principe que les échecs font partie de l'expérience de chacun et que, sans toutefois les qualifier d'heureux, il y a toujours du positif à en tirer, ne serait-ce que parce-que c'est par eux qu'on s'endurcit et qu'on apprend.

Mon expérience la plus pertinente me semble-t-il est tout de même celle de mon service-civique qui s'est axé sur la mise en place d'une exposition photographique « Invitation au Voyage avec /Association/ ».

Refusée su Master DPACI dont je suis aujourd'hui élève pour « manque d'expérience à l'international » et donc « forcée » à une année sabbatique je ne me laisse pas désemparée par ce refus et me dit que tout ce temps libre je devrais le consacrer à une expérience professionnelle, le service civique me semble donc la meilleure option.

Il est toutefois bien difficile de trouver une mission alliant culture et international et pouvant se combiner en termes d'emploi du temps avec mes deux autres emplois (et oui, il faut bien manger !) et ma scolarité au conservatoire. Je tombe finalement sur une annonce d'/Association/, association promouvant le tourisme durable et l'agriculture raisonnée et cherchant quelqu'un pour « l'aide à l'organisation des 30 ans de l'association et la mise en place d'évènements pour promouvoir l'association ». Après divers échanges et appels avec sa directrice, pour négocier d'orienter le plus mes missions au sein du secteur international de l'association (elle a en effet des adhérents dans une trentaine de pays) et faute de mieux, je décide de prendre le risque d'accepter la mission bien que l'aspect culturel semble on ne peut plus éloigné de cette association, même si nombreux de ses adhérents organisent régulièrement, mais souvent sous initiatives personnelles des évènements culturels (concerts, expos) dans leurs fermes.

L'angoisse d'avoir fait le mauvais choix ne cesse de s'amplifier le premier mois. Je ne fais qu'envoyer des invitations aux élus, rentrer les informations fournies par les adhérents lors de leurs réinscriptions sur un tableau Excel et aider à la création de la présentation lors de l'assemblée générale des 30 ans en épluchant 30 ans d'archives. Cependant, cette dernière tâche bien que titanesque me permet de connaître les valeurs et les fondements de l'association et je suis parfaitement intégrée à une équipe sympathique et ouverte, qui non seulement, me convie à toutes leurs réunions mais aussi au Conseil d'Administration et à l'Assemblée Générale.

Ainsi je me rends compte qu'/Association/ rassemble des gens passionnés et humains mais qui face aux difficultés financières et le manque d'investissement de certains de leurs membres, même ceux du bureau, ont laissé de côté le côté international, qui ne réussit pas, faute de fonds, à se structurer depuis 20 ans, et le côté culturel de leur projet. Touchée par l'humanité et la gentillesse de tous les membres que j'ai pu rencontrer de l'association et me souvenant que ma mission consiste aussi à organiser des évènements promouvant l'association et souhaitant, pour intégrer le master allier le culturel à l'international, il me vient une idée de concours photographique. Cependant, débordée comme mes collègues, par l'organisation des 30 ans de l'association, je ne vois pas l'occasion d'en parler et laisse cette idée germer dans un coin de ma tête.

Lors de l'Assemblée Générale des 30 ans, qui s'est tenue lors des évènements liés aux célébrations de l'anniversaire de l'association, l'idée que je m'étais faite de l'état des secteurs culturel et international de l'association n'a été que renforcée, tout comme ma volonté de mettre en place un projet qui pourrait aider à y remédier en partie.

A la suite de la célébration des 30 ans de l'association, fut venu le temps du bilan. De plus en plus convaincue de la pertinence de mon projet, me sentant pleinement faire partie de l'équipe et me rappelant régulièrement des mots de D., la directrice, lors de mon premier jour : « Je veux que tu t'amuses », je profite timidement d'un moment de blanc pour me lancer : « Alors voilà, on m'a prise en mission pour promouvoir l'association par des événements culturels et aux vues de l'état du secteur international j'ai eu une idée dites-moi ce que vous en pensez ». Ayant capté leur attention je poursuis et leur décris donc le concours.

Il serait ouvert à un public spécifique (je n'avais pas encore choisi lequel ni la zone géographique) chaque candidat devra soumettre une photo représentant au mieux selon lui la culture paysanne actuelle, il y aurait ensuite une sélection par des membres d'Association/ de 10 à 20 finalistes dont les photos seraient « exposées » sur les réseaux sociaux et soumises aux votes du public. Les 5 premiers partiraient ensuite chacun chez un adhérent international volontaire pour y effectuer un reportage photo de son quotidien et de sa culture paysanne locale qui serait ensuite exposé voire même également édité en livre et les bénéfices de ce livre et des entrées de l'exposition seraient consacrés à la structuration du secteur international de l'association.

Mes collègues sont enthousiasmés par l'idée et ma directrice me demande de lui rédiger au plus vite une fiche explicative du projet, ce que je m'empresse de faire le week-end suivant. Je suis enchantée ! J'ai déjà des idées de financements, de partenaires, de biais de communication etc, je suis convaincue que le projet réussira !

Ensuite, je vous passe les détails de nombreuses réunions et discussions mais, on me dit que vu le manque de fonds, le peu de temps de contrat qu'il me reste et le fait que personne d'autre que moi (faute de temps et à cause de nombreuses autres choses à faire) ne peut se consacrer au projet, on me dit de revoir mes ambitions à la baisse.

Revoyant plusieurs fois le projet tout en gardant en tête l'importance d'allier le culturel à l'international, que cet évènement doit être une promotion de l'association et de ses valeurs et en particuliers de son secteur international tout en permettant qu'il y apporte des financements, j'en arrive à l'idée d'une exposition photographique par et sur les adhérents internationaux.

Après une réunion avec C., la responsable du secteur culturel qui a plusieurs fois revu mon projet, celle-ci m'explique comment mettre en place la « stratégie » et l'organisation d'un projet : planning, budget, cahier des charges ; alors que je tâtonne depuis 1 ou 2 mois seule dans mon coin (bien qu'on m'ait assuré d'un soutien moral) j'ai enfin une aide pour structurer le projet. En un mois je rédige donc (seule encore une fois), budget, cahier des charges, planning, contrat et commence la recherche de partenaires et de salles d'exposition ainsi que d'imprimeurs.

Après validation de l'équipe on m'apporte finalement du soutien en la présence de F., fondatrice de l'association et très impliquée dans son secteur international et RI, « responsable » du secteur international, j'ai également les contacts de tous les adhérents référents par pays membres afin qu'ils m'appuient et me relaient dans ma prise de contact avec les adhérents aux quatre coins du monde. C'est en effet là que le concret et le plus gros du projet commence : contacter les adhérents et les convaincre de participer au projet.

Confrontée à la barrière de la langue et de la technologie puisque certains d'entre eux ont très rarement accès à internet, je parviens tout de même à avoir une dizaine de retours positifs d'adhérents grâce (et je leur en remercie !) l'aide d'étudiants internationaux de Lyon 2 contactés via le groupe Facebook de la fac qui ont eu l'immense gentillesse de me traduire les contrats et cahiers des charges dans leurs langues maternelles.

Je commence alors à me laisser quelque peu emportée par le projet, à la vue de la générosité de ces étudiants que je ne connais pas, apparemment séduits par le projet, à la chance que j'ai de construire un projet de A à Z lors d'un service civique (ce qui est très loin des expériences qu'on pu me rapporter certains amis) et d'être, ce que je croyais à ce moment-là, pleinement soutenue par l'association et face à la beauté des photos que je reçois de paysages magnifiques du Vietnam, de la Russie, du Brésil ou encore du Mali, entre autres.

Proche de la fin de ma mission je suis ravie : j'ai des autorisations de participations signées, de nombreuses photos splendides dignes de National Geographic, une affiche, un devis raisonnable d'un photographe pour l'impression des photos, un budget prévisionnel à l'équilibre et même une date d'exposition : le vernissage aura lieu le 6 septembre 2018 à la Maison de l'International de Grenoble. Je suis aux anges et persuadée que ce beau projet réussira si bien que comme je l'avais espéré et mentionné dans le cahier des charges, l'exposition s'exportera dans d'autres lieux voire même d'autres pays.

Oui mais voilà, trop enchantée par ce projet je n'avais pas réalisé à quel point j'étais finalement seule à le mener. Ainsi, à un mois de la fin de ma mission environ, on m'annonce que le Crowdfunding sur lequel se basait une grosse partie mon budget, ne se fera pas puisqu'un est déjà en projet pour un film sur l'association, que l'affiche n'est pas validée par F., qu'on ne fera finalement pas appel au photographe, que celui que connaissait RI qui devait parrainer l'évènement et choisir les photos exposées n'a jamais été contacté ou n'a jamais donné signe de vie et, le meilleur pour la fin, que le projet n'avait même pas été présenté réellement (et donc approuvé) par le Conseil d'Administration et que donc, le budget que devait mettre le secteur international dans l'exposition ne pouvait être mobilisé. C'est à ce moment là que j'ai réalisé que je n'étais pas aussi soutenue que je le pensais, qu'il m'aurait fallu prendre conscience qu'un tel projet ne se porte pas seule, d'autant plus quand on est aussi peu expérimentée que moi et que j'aurais dû demander des approbations régulières. J'étais trop enthousiaste dans ce que je faisais et trop convaincue, après les divers retours positifs de l'équipe des salariés, que je n'étais pas la seule à l'être...

Bien que quelque peu désenchantée par ces mauvaises nouvelles je garde espoir quant-au bon aboutissement du projet. Après tout de nombreuses choses sont déjà en place, nous avons un lieu et une date de vernissage et C. est désignée pour reprendre le projet après mon départ. Bien qu'elle m'ait rarement aidée toutes les fois où elle l'a fait c'était très productif et, elle, contrairement à moi, a un contrat long dans l'association et une expérience du secteur culturel et de la mise en place d'évènements.

Je quitte donc l'association à la fin de ma mission, avec hâte d'en voir le résultat, pensant avoir parfaitement expliqué le résultat que j'imaginai et les tâches qui restaient à accomplir tout en me déclarant disposée à aider pour l'affichage le jour J si besoin.

Le jour J finit par approcher et je n'ai aucune nouvelle, je ne vois aucune invitation passer, aucune communication sur l'évènement si ce n'est l'évènement Facebook.

Quelques jours avant le vernissage je n'ai toujours aucune nouvelles l'équipe, aucune invitation pour le vernissage. Bien qu'affreusement blessée par cet oubli, fière du projet que j'ai mené en grande partie et trop curieuse d'en voir le résultat, je décide de m'y rendre tout de même accompagnée de ma famille et de ma meilleur amie photographe sachant au fond de moi qu'ils seront probablement là plus comme soutiens psychologiques.

Ce qu'ils furent en effet. Quand j'arrive dans la salle d'exposition je suis frappée par une énorme désillusion : aucune des plus belles photos ne sont présentes, celles affichées sont piètrement imprimées, de médiocres qualités, mêmes pas encadrées. Deux m'ont particulièrement frappée : une d'une famille marocaine préparant le pain d'une qualité plus que médiocre : flash apparent couvrant un tiers des sujets, yeux rouges, flou et contrejour, bref typiquement le genre de photo pour laquelle j'aurais appuyé sur le bouton « supprimer » tout de suite après l'avoir prise si j'en avais été l'auteure, en aucun cas digne d'une exposition qui se veut un minimum artistique et professionnelle !

La seconde représente des oignons, pourquoi pas, mais en aucun cas elle n'aurait dû être classée avec les photos de l'item « paysages » ! Les cartels explicatifs que j'avais imaginé expliquant les us et coutumes et modes de vie et de travail des paysans internationaux ne sont que des vulgaires bouts de papiers scotchés où il est écrit « paysage », « accueil », « faune et flore »... et, pour compléter au mieux cet aspect des plus amateur, certaines des photos sont même scotchées sur les écrans des ordinateurs présents dans la salle. On est à des années-lumière de l'exposition artistique et pédagogique que j'avais imaginé mais plutôt dans une ambiance kermesse de fin d'école où sont exposées les photos des enfants lors de leurs classes vertes. Enfin c'est plutôt un énième événement de l'association pour l'association, pas de presse, pas de public extérieur, pas de discours sur le secteur international, seulement sur la genèse de l'association.

A cette désillusion quant au projet en soi s'ajoute celle humaine. Si S. (l'une des salariées) est venue me saluer tout sourire en me voyant, C. a vite esquivé et mon regard et ma présence, quant à D. et P. elles n'auraient pas remarqué ma présence sans que S. leur signale. J'ai d'ailleurs bien senti que D. n'avait en rien prévu de me remercier quand elle a très brièvement lâché « et merci à Virginie qui a eu l'idée du projet » lors de son discours. L'idée, vraiment ? C'est la seule chose que j'ai eu dans ce projet ?! Sans parler du fait que ma mère ait entendu la responsable de la Maison de l'Internationale pester sur le fait que je n'étais pas venue aider, je l'aurais fait avec plaisir si on m'y avait conviée !

Je me suis empressée de sortir après les discours dégoûtée et incroyablement désenchantée par cette expérience qui m'a fait penser que je m'étais trompée sur tout : la réussite du projet, mon intégration et mon soutien par les membres d'Association/ et même leur humanité car j'ai encore aujourd'hui l'amère impression que C. s'est attribuée tous les lauriers, malgré le piètre résultat, pour justifier son récent contrat et espérer qu'il se transforme en CDI.

Il serait toutefois vil de ma part de penser que tout est leur faute. Aujourd'hui je sais que je n'aurais pas dû me berner à croire que j'y parviendrais seule, que j'aurais dû communiquer mieux et plus souvent sur l'idée que j'avais du projet et m'assurer bien plus régulièrement que j'étais soutenue et mes avancées validées par l'équipe de l'association.

Bien qu'« heureux » me semble excessif, tout comme échec d'ailleurs, ce qu'il me semble positif à retirer de cette expérience c'est déjà qu'elle m'a permis d'intégrer le Master que je souhaitais intégrer depuis des années et ensuite et surtout que, bien que je ne sache peut-être pas encore quelle est la meilleure façon de mener au mieux un projet culturel, j'ai au moins l'exemple de ce à quoi l'organisation du travail d'équipe qui le mène ne doit absolument pas ressembler.

---